

Photo de couverture : Franz Xaver Süssmayr, Prague 1791
Source : Wikipedia

Thierry Dalberto

FRANZ XAVER VON REQUIEM

*Histoire de Franz Xaver Süssmayr,
dernier disciple de Mozart,
qui a superbement terminé
le Requiem commencé par son Maître*

Préface de Frederik Christiansen

-:-:-:-

Récit musical et historique
à peine romancé

Édité par Bookelis et l'auteur :
thierry@dalberto.org & www.bookelis.com
distribué par Hachette-livres

*à Jade Neveux, ma petite-fille violoncelliste
à Ambre Guillery, ma petite-fille violoniste
à Léonard Guillery, mon petit-fils altiste
avec toute mon immense et musicale affection*

*Thierry-Papy
Val-Maravel, mai 2019*

TABLE DES CHAPITRES :

AVANT-PROPOS	- 9 -
PRÉFACE	- 13 -
RETRouvailles à KREMSMÜNSTER.....	- 19 -
L'ENTERREMENT DE PASTERWITZ.....	- 31 -
L'ENFANT DE SCHWANENSTADT	- 43 -
L'ADO DE KREMSMÜNSTER	- 53 -
L'ABBAYE, PÉPINIÈRE DE MUSIQUE	- 63 -
L'ÉCLOSION DE FRANZ XAVER.....	- 81 -
ARRIVÉE À VIENNE.....	- 93 -
PREMIERE RENCONTRE AVEC MOZART	- 101 -
1790 : ANNÉE NOIRE !.....	- 117 -
1791 : TOUT COMMENÇAIT À S'ARRANGER	- 127 -
LA POLÉMIQUE DU REQUIEM	- 147 -
1792-1793 : L'APRÈS-MOZART	- 163 -
SÜSSMAYR À PRAGUE	- 173 -
LE MIROIR D'ARCADIE	- 179 -
SUITE DES CRÉATIONS : 1795-1799	- 189 -
SOLIMAN II, GÜLNARE & PHASMA	- 201 -
KAPPELLMEISTER SÜSSMAYR.....	- 211 -
DERNIERES ANNEES.....	- 227 -
LISTE DES ŒUVRES DE F.-X. SÜSSMAYR.....	- 241 -
BILBliOGRAPHIE.....	- 245 -
DISCOGRAPHIE	- 247 -
LISTE DES ILLUSTRATIONS	- 251 -

AVANT-PROPOS

Tout le monde connaît le Requiem de Mozart et presque tout le monde connaît plus ou moins son histoire : la commande quasi secrète, l'acompte plus que substantiel, Mozart, submergé d'autres commandes lucratives - pour la première fois de sa vie - et qui meurt après l'avoir seulement ébauché.

Constanze, sa femme dépensière, mais qui a toujours été terrorisée par le risque de manquer, n'a qu'une peur immédiate : que le commanditaire, le comte de Walsegg, qui veut le faire jouer pour le premier anniversaire de la mort de sa jeune épouse bien-aimée mais en faisant croire qu'il l'a lui-même composé, se sente floué et demande la restitution des trente ducats¹ initiaux. Elle va tout de suite demander à un élève, puis deux compositeurs amis de Mozart de l'achever, mais ils déclinent les uns après les autres.

Elle finit – à contrecœur, car elle ne l'apprécie pas à sa juste valeur - par proposer le travail à Franz Xaver Süssmayr², disciple du maître qui vit chez eux en permanence, avec qui il vient d'œuvrer durant ces derniers mois, sur les opéras *La Clémence*

¹ Un ducat était une pièce d'or qui valait 4,6 florins : l'acompte était donc de 138 florins exactement, ce qui était fort confortable. Beaucoup de bêtises ont été écrites sur le prix réel du Requiem...

² Prononcer Zussmayeure

de Titus et La Flûte Enchantée, sur *Le Concerto pour Clarinette* et plein d'autres chefs-d'œuvre, avec qui il a chanté en duo les premières parties du Requiem, avec qui il avait d'immenses affinités musicales, le seul, en fait, qui ait reçu les consignes et les orientations de cette œuvre dont Mozart n'a écrit que le tout début des quatre premiers mouvements avec ce génie qui fait que ces quelques notes ne demandaient qu'à se développer et croître. En neuf semaines, Süßmayr va transformer la sublime ébauche originelle en œuvre magistrale. Sans même souhaiter y apposer son nom alors qu'il en aura écrit largement plus des deux tiers, mais avec un respect total de l'esprit de son créateur.

Walsegg, lui, mettra sans vergogne sa signature sur la partition, faisant croire qu'il en est l'auteur, supercherie qui sera bien vite éventée. Constanze touchera le solde de l'œuvre sans même offrir le moindre kreutzer³ à Süßmayr ! De toute façon, je suis persuadé qu'il n'aurait rien accepté... Il était, ce qu'on appelle couramment et de façon un peu triviale mais tellement juste, un « mec bien » ! Et il aura une jolie carrière de compositeur, aussi courte que celle de Mozart, et en gagnant juste de quoi vivre et survivre...

Le sujet de ce livre m'est venu à Salzbourg où, un jour, j'ai trouvé un CD d'une rare et superbe interprétation du Requiem pleine d'une simplicité émouvante. L'étiquette était intitulée REQUIEM – Mozart – Süßmayr. J'ai d'abord cru qu'il y avait sur ce disque le requiem de Mozart et le requiem allemand de Süßmayr, œuvre encore assez connue. Mais non ! L'éditeur avait seulement voulu rendre justice à ses deux auteurs. Alors, je me suis documenté, j'ai rouvert mon vieux dictionnaire allemand, j'ai même racheté une grammaire allemande et surtout le

³ *Petite pièce de monnaie autrichienne qui avait une grande croix sur son côté face (croix = Kreuz en allemand, d'où son nom) et qui valait 1/60^{ème} de florin.*

fac-similé intégral de la partition, une pure merveille d'écriture. Et petit à petit, j'ai découvert un jeune musicien doué d'un superbe talent dont l'histoire restait cachée par l'immense ombre de son génie de maître. J'ai découvert Schwanenstadt, Kremsmünster, la Vienne de la fin du XVIIIe siècle et toutes les villes du Saint Empire. J'ai découvert un foisonnement de musiciens, une multitude de musiques inconnues ou connues. J'ai même découvert que l'opéra *Le Miroir d'Arcadie* avait été écrit par Süssmayr alors que je me demandais presque, dans ma grande ignorance, s'il était n'était pas de la main de Mozart...

J'ai relu la Bible que représente le joli livre de Brigitte et Jean Massin, le monument de travail le plus juste sur Mozart, quelques thèses d'historiens autrichiens et allemands sur ce grand petit bonhomme. Je les ai traduits, souvent avec maladresse.

Et j'ai découvert quelqu'un de gentil, de charmant, de talentueux qui est passé dans son siècle en le saupoudrant de musiques délicieuses, comme une comète traverse un ciel en le parsemant des paillettes de sa traînée, rajoutant des étoiles à la nuit qui s'illumine.

J'ai découvert que Süssmayr était mort presque aussi jeune que Mozart, qu'il avait eu ses funérailles dans la même chapelle que lui et avait été enterré de la même façon anonyme dans le même cimetière et la même section, aussi pauvre que son maître l'était au moment de sa mort.

Mais une belle vie, riche de créations et pauvre de ducats et de florins, mais sans la moindre tache. Et le superbe cadeau d'un Requiem parfait et totalement désintéressé.

Chapeau, Süssmayr !

PRÉFACE

Frederik Christiansen, chef d'orchestre

Traduit du danois par l'auteur

J'ai eu le plaisir de diriger la seconde partie d'un des très rares concerts consacrés à Franz Xaver Süssmayr, compositeur tellement talentueux ! La première partie était composée d'œuvres pour clarinette, et, ce jour-là pour cor de basset, avec orchestre de chambre et trio à cordes. En seconde partie, il s'agissait d'œuvres religieuses, le Requiem Allemand qu'il avait écrit dans sa jeunesse, bien avant de rencontrer Mozart, et sa Missa Solemnis en ré, peut-être une des messes les plus poignantes que je connaisse et qui, elle, est datée d'après la mort de Mozart.

Süssmayr a sûrement composé ses concerti pour clarinette parce que c'était l'instrument de prédilection de Mozart et qu'il partageait avec lui l'affection ressentie pour cette sonorité chaude et sensuelle, assez nouvelle pour l'époque. Le grand facteur d'instruments de Nuremberg, Johann Christoph Denner l'avait inventée en 1690, mais il faudra attendre 1716 pour que Vivaldi écrive les deux premiers concerti pour clarinette et orchestre de chambre et étonne ses auditeurs avec cette nouvelle sonorité qui va très vite intéresser bon nombre de musiciens.

Puis, Rameau, Haendel et Bach vont commencer à en faire usage dans leurs créations. Mozart l'utilisera pour la première fois dans son Divertimento en mi bémol majeur de 1771 et sera ami et frère franc-maçon avec Anton et Johann Stadler, clarinettistes fort doués qui passeront une partie de leur vie à améliorer leurs instruments et en concevoir de nouveaux, comme le fameux cor de Basset, instrument de prédilection du Requiem.

Il est vrai que cet instrument aura pas mal bouleversé le monde musical à l'époque, à tel point qu'il sera surtout utilisé en solo : il faudra attendre la période romantique pour le voir intégré à l'orchestre au même titre que les autres instruments. Par rapport à la difficulté de fabrication des autres bois, le fait que ce soit un instrument totalement cylindrique le rendait facile à fabriquer et donc assez bon marché et, à l'origine, il n'était équipé que de deux ou trois clés. Mais surtout, la clarinette était capable d'émettre des sons purs et justes sur trois octaves complètes, ce qui lui permettait de jouer à peu près n'importe quoi dans la tessiture des trompettes⁴ qui, elles, et comme tous les cuivres, ne pouvait pas jouer la totalité des notes. Il manquait toutefois à la clarinette de « descendre » dans les basses, ce qui donnera naissance au cor de basset et à la clarinette de basset puis à toute la famille des grandes clarinettes d'aujourd'hui.

Süssmayr n'avait pas encore beaucoup écrit pour cet instrument, la création de son premier concerto est toutefois liée à Mozart et Anton Stadler. Tous les trois se sont retrouvés le 6 septembre 1791 à Prague pour la première de « La Clemenza di Tito », opéra dans lequel la clarinette et le cor de basset de Stadler étaient associées, en duos, à des arias bouleversants, particulièrement le rondo de Vitellia « Non più di fiori », fruits du pur génie de Mozart qui écrivait au même moment le concerto qu'il avait spécialement écrit pour Anton qui le jouera le 16 Octobre à Prague avec un immense succès.

Süssmayr, qui avait été associé à tous ces préparatifs, touché au plus profond de son âme par cet instrument dont il venait de découvrir l'étendue de ce qu'il pouvait exprimer, se mit alors à écrire un concerto pour cor de basset pour Anton Stadler, en ré majeur, puis fit une pause dans cette écriture,

⁴ Qu'on appelait à l'époque clarine, ce qui a donné son nom à la clarinette, « petite clarine » (note du traducteur)

à cause du travail harassant sur l'opéra « Zauberflöte⁵ » et, juste après la mort de son maître, l'achèvement du Requiem. Mais à peine cette dernière partition rendue à Constanze, il s'y remit. La première ébauche est datée de janvier 1792, comme on peut le voir sur la partition manuscrite conservée à la British Library de Londres, puis il prit le temps de la terminer rapidement car Anton Stadler, dont le talent était de plus en plus sollicité, avait entrepris une grande tournée qui ne le vit rentrer à Vienne qu'en 1796.

C'est l'année d'après qu'il put enfin entendre son concerto, œuvre aussi jolie que celle de son maître bien que très différente. Presque dans la foulée, Franz Xaver écrivit quantité d'œuvres avec clarinette, le quintette pour clarinette, flûte et trio à cordes, toujours en ré majeur, le trio Serenata avec clarinette, flûte et alto, une adaptation de son opéra « Le Miroir d'Arcadie » pour deux clarinettes et violoncelle. Puis le quintette en do majeur, avec guitare, clarinette et trio à cordes, suivi de bons nombre de transcriptions des principaux airs de ses nombreux opéras, toujours avec une partie clarinette.

Avec Dame Thea King, l'immense clarinettiste britannique au cor de basset, la première partie du concert fut un grand monument d'émotion avec six rappels avant l'entracte et plus de trois-quarts d'heure de retard sur l'horaire !

En ce qui concerne les deux œuvres de la seconde partie, jouées par l'orchestre de la Radio Danoise et le chœur de la cathédrale d'Aarhus, l'atmosphère musicale était très différente. Le Requiem Allemand de Süßmayr a été écrit pendant qu'il était étudiant à l'Abbaye de Kremsmünster dans la tonalité de si-bémol majeur. Il commence avec une incroyable gaité (Komm, gib die Ruh der Ewigkeit...), se poursuit avec une séquence encore plus gaie, puis un offertoire paisible, un Sanctus enlevé et un Agnus Dei (Gottes Lamm) d'une infinie

⁵ La Flûte Enchantée (note du traducteur)

douceur qui se termine par une communion uniquement instrumentale... portée par une clarinette émouvante ! On sent que ça a été écrit par un jeune homme qui n'était pas le moins du monde impressionné par la mort !

Enfin, si son auteur reste encore assez inconnu, la Missa Solemnis de Süßmayr est très souvent jouée et pas seulement en Autriche. Toujours dans la tonalité de ré-majeur, sa tonalité fétiche : il y avait longtemps que ses maîtres bénédictins de Kremsmünster lui en avaient dévoilé les secrets les plus intimes ! Et vingt-quatre ans après lui, Beethoven écrira sa propre Missa Solemnis... dans la même tonalité, alors que celle de Mozart avait été écrite en do, exactement comme celle de son père Léopold, dont Mozart jeune avait dit : « juste après le bon dieu, vient papa ». Celui-ci avait en effet écrit en 1760 une Missa Solemnis tellement belle que le musicologue de Mozart, Ludwig von Köchel l'avait classée comme ayant été écrite par son fils et la catalogua sous le numéro K115 ! La « vraie » est répertoriée sous le numéro K337.

Cela donna un finale magnifique à un concert qui avait pour but de faire connaître Süßmayr. Plusieurs auditeurs ont dû se dire « ah, c'est de lui, ça ! » en entendant la Missa Solemnis et cela allait dans le but recherché.

Comme Thierry Dalberto, j'ai découvert Süßmayr, un des très rares compositeurs qui n'avait fait l'objet d'aucune biographie alors qu'il avait écrit plus de cent-cinquante œuvres encore jouées de nos jours. Je l'ai découvert petit à petit⁶, et chaque fois avec un mélange d'admiration et de charme, et trouvé au fur et à mesure, un cousinage avec un autre de ses compatriotes, Franz Schubert qui traversa, lui aussi, son époque avec talent, douceur, humilité et gentillesse.

⁶ En français dans le texte (note du traducteur)

Quand vous allez à Vienne, l'orgueilleuse capitale de la splendeur musicale, vous rencontrez les compositeurs « furioso »⁷ qu'ont été Mozart, Beethoven et les Strauss, à chaque coin de rue, dans les vitrines, sur chaque affiche, et dans toutes les manifestations musicales organisées par une pléiade d'officines. Le tarif d'entrée dans la maison natale de Schubert, où se trouve un musée passionnant, coûte trois fois moins cher que l'entrée dans un appartement sans meubles où Mozart n'a vécu que quelques mois et désespérément vide ! Pour trouver Süßmayr et Schubert, encore dans la même discrétion que du temps de leurs courtes vies, il faut chercher un peu plus ... Mais quand on les a rencontrés, on devient un peu leur ami et on est très fier de l'être. Sauf qu'on a abondamment écrit sur Schubert... et rien sur Süßmayr !

Merci donc à Thierry Dalberto d'avoir si bien retracé la vie de Franz Xaver, son talent tranquille, son indéfectible amitié, son œuvre, son souvenir et cette si jolie musique ! Et, pour une fois, c'est une biographie vivante et non pas une suite insipide de dates et d'œuvres. Peut-être que dans une vie antérieure, il l'aura vu évoluer, enfant, adolescent déjà talentueux, puis jeune compositeur qui finit par obtenir la popularité et l'affection des viennois !

A partager sans modération !

⁷ En italien dans le texte (note du traducteur)

RETRouvailles À KREMSMÜNSTER

La voiture brune rentra dans la cour de l'Abbaye, la traversa et s'arrêta juste devant le grand porche. La malle arrière était couverte de neige, celle qui s'était envolée de la route et s'y était collée : de l'arrière, blanc sur blanc et même à quelques pas, on ne distinguait même plus la voiture de la route. Tout le paysage était blanc, mais il n'y avait pourtant pas beaucoup de neige. Celle de décembre avait bien fondu et, finalement les routes étaient très carrossables, surtout avec une surface gelée mais sans verglas, ce qui évitait les sempiternelles ornières. Du coup, la voiture était allée à Vienne en deux jours, en changeant deux fois de chevaux et revenue dans le même laps de temps avec un seul changement. Les derniers chevaux étaient deux des six Norikers⁸ tachetés de l'Abbaye qui avaient été remplacés lors de la première étape de l'aller qui, ainsi, revenaient à l'écurie, frais et dispos, d'où leur entrain final perceptible.

On voyait que le cocher était vraiment fatigué, ramassé sur lui-même, façon sac, et son compagnon de banc, lui, était carrément

⁸ *Une des plus anciennes races de chevaux de trait d'Europe, introduite par les Romains ! 1m70 au garrot pour un poids de 800kg, un pied très sûr et un trot vigoureux. Très rustiques et adaptés au froid, ils sont aussi talentueux pour tirer un traineau que pour débarder en forêt.*

endormi, calé de travers avec une jambe sous le siège, visiblement pour ne pas risquer de tomber au moindre cahot. Ils étaient tous deux emmitouflés de la tête aux pieds, tricorne enfoncé jusqu'aux oreilles.



Les chemins de Kremsmünster

De la voiture sauta un jeune moine, alerte malgré sa coule, qui se dépêcha de déplier le marchepied et un autre jeune homme, très maigre et tout de noir vêtu s'extirpa, nettement moins à

l'aise que le premier : il était plus grand, mais assez émacié et se tenait très droit. Puis deux hommes bien plus âgés sortirent à leur tour, l'un les mains vides et l'autre, tenant avec lui une espèce de caisse d'une forme bizarre qu'il manipulait avec beaucoup d'attention.

Plusieurs moines sortirent du bâtiment et les accueillirent avec empressement. Une moitié les accompagna à l'intérieur et l'autre commença à défaire les bagages et les mettre à l'abri.

Extrait du journal de Franz Xaver Süssmayr :

Mercredi 2 février 1803

Je retrouve mon Abbaye de Kremsmünster : je ne m'attendais pas à y aller cette année : ce sont les souvenirs de toutes mes études, classiques et musicales. Kremsmünster : le plus extraordinaire souvenir de mon adolescence, de ma jeunesse. Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir été vraiment heureux dans un monastère !

Vendredi, enterrement d'un de mes anciens professeurs, décédé le 26 janvier ! Il fut pour moi un des hommes les plus brillants de son époque. Georg Von Pasterwitz était aussi modeste que talentueux. Non seulement il enseignait la théologie, les mathématiques, la physique, l'économie et les sciences politiques aux élèves de notre prestigieux Gymnasium, mais il a surtout été un musicien exceptionnel. Il m'a appris énormément, en complément de ce que m'ont prodigué le père Piesinger et le père Beda Plank, mon professeur de rhétorique qui cumulait aussi la charge de chef des chœurs du monastère. D'ailleurs, Pasterwitz avait aussi été le professeur de Beda Plank !

Je découvrais tout d'un coup et après tellement d'années que ce qui avait fait le charme de l'Abbaye : l'harmonie - pas seulement musicale - que tous ces talentueux enseignants

entretenaient entre eux au contraire des jalousies incommensurables qui étaient de rigueur à Vienne depuis que j'y vivais ! À Kremsmünster, on était souvent érudit et musicien, et il y avait même des savants incroyables comme en témoignait à l'est de l'Abbaye, l'observatoire astronomique⁹ où des hommes talentueux et géniaux découvraient de nouveaux prodiges chaque nuit ! Le jour, ils redevenaient des pères et des frères bénédictins humbles et heureux de faire simplement partie de leur communauté.

J'avais aussi retrouvé la voiture avec laquelle nous sommes arrivés de Vienne. Je n'y étais pas monté depuis si longtemps. Elle était légère et confortable. Nous étions quatre : le jeune frère que le Père Abbé Leuthner avait envoyé nous informer de la mort de Pasterwitz, Anton Stadler, le clarinettiste génial, l'ami de Mozart (avec qui il se saoulait généreusement, au grand dam de Constanze), et un autre Stadler - ils n'étaient néanmoins pas parents - qu'on appelait communément l'Abbé, compositeur, musicologue et exécuteur testamentaire de Mozart, qui était encore à Vienne ces jours-ci, et moi.

De Vienne à Kremsmünster, le voyage prit deux jours mais, malgré la neige et le froid s'était passé sans encombre.

Content aussi de revoir l'Abbé Leuthner. Il avait eu l'idée magnifique d'offrir le Requiem de Mozart pour les funérailles de Pasterwitz et me chargeait d'organiser le chœur et l'orchestre. Il avait gentiment dit que, comme c'était un peu mon œuvre, personne n'était mieux à même de lui donner tout son éclat et surtout toute son émotion.

⁹ Une tour de sept étages, réservée aux sciences astronomiques, un des premiers observatoires d'Europe et également la première station météo connue au monde.

En 1800, à peine élu Abbé, il avait réussi à sauver du pillage tout ce que l'Abbaye avait de précieux au moment où l'armée des voleurs de Bonaparte risquait d'arriver sur place. Ça avait plutôt bien marché, quelques soldats d'avant-garde s'étaient persuadés que les moines et les pères de Kremsmünster respectaient scrupuleusement la règle de Saint Benoît et en particulier leur vœu de pauvreté, ce qui, au niveau communautaire en tout cas, était loin d'être la réalité !

L'Abbé avait emmené les plus grands trésors de l'Abbaye à Vienne où le vieux Pasterwitz (il avait alors 70 ans) l'avait rejoint : ils m'avaient demandé de l'aide pour trouver des cachettes aux trésors. Ce fut réglé en deux jours. Après la paix de Lunéville, le 9 février 1801, tous ces trésors avaient repris le chemin de Kremsmünster.



Kremsmünster au XVIIe siècle

Le lendemain, tout le monde s'était réuni dans la salle capitulaire pour faire un point musical. Le Requiem est avant tout une œuvre chantée soutenue par un orchestre réduit : le chœur était composé de deux ténors : un père et un frère, deux barytons, tous pères, trois jeunes lycéens pour les voix de soprano et trois autres pour les altos. Il y avait également une voix de chaque pour les solistes, deux pères, dont l'un avait une tessiture de basse extraordinaire, un bon ténor et deux jeunes garçons aux voix remarquables : à l'époque, il était absolument hors de question d' enrôler des cantatrices dans une abbaye, même bénédictine !

Il allait falloir faire travailler tout le monde en une seule journée. Mais il fallait aussi faire répéter l'orchestre : Anton Stadler allait être très précieux, d'autant que son cor de basset tenait souvent le centre de gravité de l'orchestration. C'était un instrument qu'il avait longuement bricolé à partir d'une clarinette classique en si bémol avec une rallonge qui prenait presque plus de place en dessous et qu'il serrait entre ses genoux.

Mozart avait écrit son fameux (et unique) concerto pour clarinette quelques semaines avant sa mort, justement pour Stadler. Et comme l'instrument descendait loin dans les graves (jusqu'au do), c'était une tessiture de baryton, un ton idéal pour une musique de funérailles. Stadler avait en plus, un charisme incroyable et les répétitions d'orchestre allaient se passer très naturellement. Süssmayr lui avait également écrit un superbe concerto en ré majeur pour son cor de basset.

Extrait du journal de Franz Xaver Süssmayr :

Jeudi 3 février 1803

Je suis venu avec mes propres partitions du Requiem, ce qui remplissait mes deux grands cartables. C'était les partitions clandestines que j'avais fait faire un peu plus d'un an après la mort de Mozart pour le concert de bienfaisance du 2 janvier 1793, salle Jahn à Vienne, au profit de sa veuve et de ses deux fils. Six personnes avaient travaillé deux semaines pour sortir toutes les feuilles, une par instrument, une par soliste et une pour chacun des choristes. En 1793, il y avait 22 choristes. Demain, il n'y en aura qu'une dizaine. Mon conducteur¹⁰ était une copie intégrale de tout mon travail depuis que Constanze m'avait confié de terminer ce Requiem¹¹. Je l'avais pris par acquit de conscience bien que je le connusse absolument par cœur.

Anton Stadler réunit l'orchestre dans l'église : la totalité des musiciens étaient des élèves du collège de l'Abbaye, sauf le timbalier qui était un père enseignant, colosse barbu de plus de deux mètres de haut ! Et il n'y avait qu'une seule clarinette en si bémol à la place du second cor de basset normalement prévu sur la partition, mais là, Stadler pouvait largement assurer. En général, c'est son frère Johann, également clarinettiste, qui assurait la seconde partie, mais il était en Bohême et n'avait pas pu en revenir à temps.

¹⁰ La partition « générale » d'une œuvre comportant une ligne par voix et par instrument avec laquelle le chef d'orchestre dirige

¹¹ Ces partitions étaient vraiment clandestines, Le Comte Franz de Walsegg ayant acheté l'œuvre à Mozart, il en était normalement propriétaire et personne ne lui avait demandé la moindre permission. Néanmoins, à Vienne, dès 1792, c'était un secret de Polichinelle que ce n'était pas lui qui l'avait écrit, comme il essayait de le faire croire !